

Au sujet de trois *Ochthebius* africains

PAR

A. D'ORCHYMONT

En 1860 (1), BOHEMAN décrit un *Ochthebius rubripes*, récolté par J. WAHLBERG dans la région du fleuve Kuisip (2) en Damaraland (Afrique du S. W.), qui ne fut plus signalé depuis. Grâce à M. le Dr Yngve SJÖSTEDT, il m'a été possible d'étudier le type unique de cette espèce. D'autre part, en 1892 (3), L. PÉRINGUEY fit connaître de la Colonie du Cap *Hydraena capicola* (Cape Town) et *H. extrema* (Cape Town Hex River); M. le Dr HESSE, conservateur de la section entomologique du South African Museum, a bien voulu m'en confier les types également. Je tiens encore à remercier ici mes deux collègues pour leur grande obligeance.

Ces deux prétendues *Hydraena* appartiennent au genre *Ochthebius*. L'auteur s'en est aperçu lui-même, après la publication de ses diagnoses, car il a pourvu les deux types d'une seconde étiquette libellée respectivement: "*Ochthebius capicola* P., type, *Hydraena*: lapsus calami" et "*Ochthebius extremus* P., type". Seulement, à ma connaissance, ces erreurs de plume n'ont jamais été rectifiées dans une publication. Je profite de l'étude que j'ai pu faire de ces intéressants insectes pour compléter les diagnoses très incomplètes et nullement comparatives qui en ont été données.

O. rubripes et *capicola* doivent faire l'objet chacun d'un sous-genre nouveau, car il n'est pas possible de les introduire dans les subdivisions du genre *Ochthebius* déjà existantes. Ces deux sous-genres sont à rapprocher des *Calobius* et des *Cobalius* des eaux salées. Quant à *O. extremus*, c'est un *Ochthebius* in sp. très proche de notre vulgaire *marinus*. Il faut même s'étonner de l'existence dans une région aussi

éloignée de l'Europe, d'une forme aussi voisine. D'après la description publiée, *O. extremus* serait même plus proche de notre *marinus* que le *subpictus* WOLLASTON, 1857; l'auteur considérait cependant comme étant à Madère une espèce vicariante de *marinus* (1). Ne la connaissant pas en nature, je ne puis ni confirmer, ni infirmer cette appréciation.

A l'examen, les trois espèces dont il s'agit donnent l'impression d'appartenir à la série des formes halophiles: l'*O. capicola* a été trouvé dans une petite flaque d'eau de mer et je me demande s'il n'est pas un habitant de rockpool; *O. rubripes* habite une contrée qui n'est peut-être pas dépourvue d'eaux ayant un certain degré de salinité (2). Il n'y a que l'*O. extremus*, si voisin cependant de notre halophile *marinus* (3), comme je l'ai dit déjà, qui aurait été trouvé non seulement à Cape Town, mais aussi à l'intérieur des terres, notamment à Hex River (4), localité située à une altitude vraisemblablement bien supérieure à celle de la mer et trop éloignée de celle-ci (5) pour que la salinité des eaux des environs en soit influencée. Les publications des auteurs qui nous occupent sont malheureusement muettes quant à la nature des biotopes où se tiennent *O. extremus* et *rubripes*. Force nous est donc de nous borner à envisager les caractères que présentent ces Coléoptères au point de vue de leur systématique. Enfin, il paraît surprenant que les espèces de PÉRINGUEY — elles vivent aux portes mêmes de Cape Town — n'aient plus depuis plus de quarante ans été retrouvées, ni signalées par les entomologistes de cette ville, siège cependant d'un Musée d'Histoire naturelle. Il y a là des recherches entomologiques aisées à entreprendre et un problème de bionomie intéressant à élucider.

(1) WOLLASTON, T. V. — *Catalogue of the Coleopterous Insects of Madeira*, 1857, p. 29.

(2) Le fleuve Kuisib est bordé sur la rive gauche de son cours inférieur d'une région très étendue de dunes de sable d'origine éolienne et, sur sa rive droite, il arrose une localité nommée "Zoutrivier".

(3) Il est à rappeler à cette occasion qu'*O. marinus* a été trouvé par moi en 1922 en deux exemplaires, dans un fossé d'eau non salée, à Heusden près de Gand. Des captures analogues, loin de la mer aussi, ont été faites en France.

(4) Cette mention "Hex River" est puisée dans la publication de PÉRINGUEY. Le type ne porte aucune indication de localité; le paratype est étiqueté "Cape T., L. P." (= Cape Town, Louis PÉRINGUEY).

(5) Plus de 100 km. à vol d'oiseau, au point le plus proche de la côte, sans égard aux massifs montagneux.

(1) *Ofvers. af K. Vet.-Akad. Förh. Arg.*, 17, n° 1, p. 13.

(2) "*Kutseb*" d'après la 10^e édition (1928-29) du grand atlas STIELER.

(3) *Trans. S. Afric. Phil. Soc.*, VI (2), p. 106 et 107.

On peut introduire comme suit dans le tableau que j'ai donné en 1932 (1) les deux nouveaux sous-genres que je propose d'établir :

1. Pattes non extraordinairement longues. Tête plus étroite que le pronotum.

2. Côtés du pronotum et des élytres non dentés en scie.

a. Pronotum non régulièrement cordiforme, mais plus ou moins transversal, sans large région déprimée, chagrinée et limitée par deux crêtes longitudinales. Troisième article des palpes maxillaires non subcyathiforme, plus long que large, obconique. Labre entier, à bord antérieur droit, ni sinué, ni échancré. Pseudépipleure des élytres fort large, rougeâtre ou testacé, brillant, ne se terminant, en se rétrécissant graduellement, que vers le dernier cinquième de l'élytre. Tarses plus longs et plus grêles.

a1. Elytres sans séries de points, à ponctuation embrouillée, leur surface microscopiquement ruguleuse. Pronotum à surface finement chagrinée, sans ponctuation, sans sillon longitudinal médian. Dernier article des palpes maxillaires plus long, bien plus long que large. Pattes plus courtes. *O. capicola* PÉRINGUEY. . . . **Notochthebius** nov. subg.

a2. Elytres avec des séries de points peu régulières, dirigées un peu obliquement vers la suture et l'angle sutural. Pronotum sans chagrin, ponctué, avec l'indication très obsolète d'un sillon médian longitudinal, interrompu au milieu et une trace obsolète d'une impression transversale postérieure. Dernier article des palpes maxillaires très court, à peine plus long que large. Pattes plus longues. *O. rubripes* BOHEMAN

. **Nyxochthebius** nov. subg.

b. Pronotum régulièrement cordiforme, très arrondi vers l'avant, très rétréci en arrière, la partie membraneuse très étroite et visible seulement dans la moitié postérieure des côtés, une large dépression chagrinée médiane sur le disque, cette dépression limitée par deux crêtes

(1) Bull. et Ann. Soc. Entom. de Belg., LXXII, p. 42, 43.

longitudinales, évasée (1) en courbe vers l'arrière et un peu relevée de chaque côté du sillon médian à peine indiqué. Pas de fossettes discales véritables (2), ni d'impressions transversales. Troisième article des palpes maxillaires presque globuleux, subcyathiforme, le 4^e très petit en cône très court et aigu au bout. Labre à bord antérieur sinué au milieu, en courbe rentrante large et peu profonde. Tarses plus gros et plus courts. *O. Van Dykei* KNISCH, in cat. **Neochthebius** m.

2'. Côtés des élytres plus ou moins dentés en scie. Etc.

. **Cobalius**, **Acanthochthebius**.

1'. Pattes très longues. Etc. **Doryochthebius**, **Calobius**.

O. (in sp.) extremus (PÉRINGUEY).

Hydraena extrema PÉRINGUEY, 1892.

Tête plus étroite que le pronotum. Ocelles paires peu proéminents, en forme de petits points lisses placés chacun au bord postéro-externe de chaque fovéole fronto-latérale. Labre entier, à bord antérieur droit. Article terminal des palpes maxillaires plus long que large, le précédent également plus long que large, beaucoup plus gros, obconique, non subcyathiforme. Partie sclérifiée du pronotum plus ou moins cordiforme, rétrécie graduellement vers l'arrière, sans échancrure brusque, à côtés arrondis dans leur première moitié et sinués ensuite graduellement vers l'axe du corps. Tout le pourtour du pronotum est membraneux, la membrane est étroite antérieurement et surtout postérieurement, latéralement plus large dans la première moitié, très large en face du sinus postérieur de la partie sclérifiée. Pas de fovéoles discales véritables mais deux impressions transversales, une antérieure et une postérieure, peu imprimées mais distinctes, traversées au milieu par un sillon longitudinal marqué, mais peu profond. Pseudépipleures étroites disparaissant bien avant l'angle sutural. Côtés des élytres et du pronotum non dentés. Pattes de longueur normale, non extraordinairement longues. Sixième arceau ventral glabre.

(1) Lire "évasée" et non "évarées" comme il a été imprimé (l. c., p. 42).

(2) La dépression chagrinée médiane du pronotum de *O. Van Dykei* montre, lorsqu'on éclaire favorablement, un étroit sillon longitudinal médian mal indiqué. De chaque côté de ce sillon la partie chagrinée est un peu plus profonde, antérieurement et postérieurement : c'est la trace des fossettes discales alignées qu'on observe chez d'autres *Ochthebius*, notamment chez les *Hymenodes*.

Les caractères subgénériques qui précèdent font d'*extremus* un *Ochthebius* in sp.

Cette espèce se distingue de notre *marinus* typique, dont elle a presque la coloration — élytres et oreillettes du pronotum d'un testacé obscur, tête d'un verdâtre métallique un peu cuivreux entre les yeux, disque du pronotum de la même couleur, également un peu cuivreux au milieu, entre les deux impressions transversales, appendices, pattes et palpes, d'un brun assez obscur, l'extrémité du 5^e article des tarses noirâtre — par la ponctuation de la tête et du pronotum plus imprimée, plus forte et plus distincte, particulièrement sur la partie médiane cuivreuse et lisse du disque, par la forme plus cordiforme, plus rétrécie en arrière de la partie sclérifiée (1) et par la membrane plus large. Les sillons transversaux sont moins larges, à bords moins abrupts, le postérieur plus arqué vers l'arrière ; ils ne sont nullement limités sur les côtés par une petite ligne cariniforme, comme c'est souvent le cas chez *marinus*. Le milieu du métasternum — au lieu d'être complètement pubescent — est glabre devant les hanches postérieures, la plage dénudée étant mal délimitée, plus longue que large cependant, n'atteignant pas les hanches intermédiaires, pas très lisse ni brillante mais pourvue de quelques points microscopiques.

Les séries ponctuées des élytres sont tout à fait comparables à celles de *marinus* comme disposition, comme écartement dans le sens transversal et longitudinal, comme force et impression des points qui les composent. Les interstries sont également semblables comme écartement et brillant. Le calus huméral est un peu plus saillant, aussi bien chez le type que chez le paratype.

Sexe non déterminable sans dissection.

La taille des deux exemplaires vus est de $2,1 \times 0,9$ mm. Ces mesures ont été prises au micromètre et contrôlées au moyen d'un second objectif de grossissement triple. La largeur donnée par PÉRINGUEY (1 1/4 mm.) est trop forte.

Type : patrie non indiquée. Paratype : Cape Town (L. PÉRINGUEY).

O. (Notochthebius) nov. subg. (2).

Ce nouveau sous-genre est proposé pour l'*O. capicola* (PÉRINGUEY).

(1) A peu près comme chez *O. Mülleri* GÄNGLBAUER, surtout chez les exemplaires où ce disque est particulièrement cordiforme et très arrondi en avant du sinus postérieur. Chez *Mülleri* la partie cuivreuse médiane est distinctement ponctuée aussi, mais plus finement que chez *extremus*.

(2) Étymologie : notos = région du Sud et *Ochthebius*.

Cette espèce possède un pronotum à partie sclérifiée entière, non échancrée postérieurement et entourée d'un très fin liseré membraneux plus prononcé aux bords antérieur et postérieur qu'aux côtés latéraux ; le disque ne porte ni fossettes, ni impressions transversales, ni sillon médian, il est régulièrement bombé et les oreillettes — si tant est qu'on peut encore appeler ainsi ces parties du disque — sont à peine séparées du milieu par une impression oblique à peine indiquée. Le disque ne porte aucune ponctuation, mais est, de même que les oreillettes et la tête, très finement et également chagriné, comme densité et finesse à peu près comme sur la tête et le pronotum de *Laccobius Revelieri* PERRIS. Les oreillettes sont cependant un peu plus rugueusement chagrinées. Plusieurs de ces caractères rappellent le sous-genre *Calobius*. Mais la tête est plus étroite que le pronotum et les pattes ne sont pas très longues, le labre, très bien développé, a son bord antérieur droit, entier, ni sinué ni échancré et il ne se trouve pas en contrebas du clypeus. Ces particularités sont aussi communes aux *Cobalius*. Par contre, ni les élytres, ni le pronotum ne sont dentés en scie et les premiers n'ont pas de séries de points ; leur sculpture se compose de petits points cratériformes, disposés assez densément et sans ordre, dont les intervalles sont microscopiquement rugueux. En outre, le pseudépipleure est très large depuis la base de l'élytre, testacé brillant et forme presque une gouttière sous le rebord latéral de l'élytre, il est prolongé en se rétrécissant graduellement jusque vers le commencement du dernier cinquième de l'élytre où les deux rebords se rejoignent. Le repli épipleural du pronotum est large aussi, beaucoup moins cependant qu'aux élytres, et de couleur testacée rougeâtre.

O. (Notochthebius) capicola (PÉRINGUEY). (Fig. 1).

Hydraena capicola PÉRINGUEY, 1892.

Tête et pronotum d'un vert obscur, métallique, mais rendus uniformément mats par le chagrin microscopique. Pronotum plus étroit à la base qu'au sommet, avec sa membrane presque trapézoïdal, bien plus large que la tête. Angles antérieurs arrondis, les côtés latéraux de la partie sclérifiée en courbe régulière jusqu'aux angles postérieurs, qui sont tout à fait arrondis. Elytres aussi larges à la base que la base du pronotum, bien plus larges au milieu que ce dernier au sommet, moins de deux fois aussi longs que larges ensemble, d'un vert métallique encore plus obscur que sur le pronotum et la tête, mais brillant, sans chagrin du fond ; ce vert passe largement postérieurement et dans

la seconde moitié des côtés latéraux à un testacé sale. Leur ponctuation n'est bien visible qu'à la base, au milieu du disque et le long de la suture; ailleurs les rugosités qui garnissent les intervalles des points prennent le dessus et se distinguent seules. Leur surface est garnie de quelques soies très fines et couchées, pas faciles à voir. Le calus huméral est très peu saillant. Le bord sutural de chaque élytre est légèrement rentrant un peu avant l'extrémité, dans la partie testacée, de sorte que

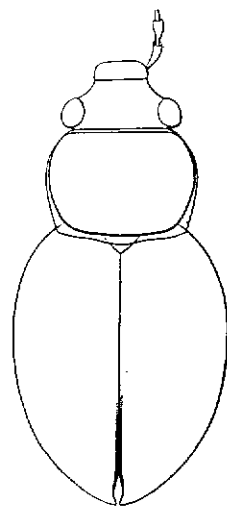


Fig. 1.

les deux bords cessent de se toucher là et que chaque angle sutural fait saillie, un peu aigûment, vers l'axe du corps ("elytra... dehiscent behind", sec. PÉRINGUEY). Largeur du pseudépipleure un peu avant le milieu de l'élytre: 0,12 mm. Métastrernum finement pubescent, la pubescence paraissant plus clairsemée devant les hanches postérieures. Sixième arceau ventral glabre. Antennes, palpes et pattes d'un testacé assez clair, le 5^e article des tarses obscurci à l'extrémité.

Sexe non déterminable sans dissection.

Type et paratype: patrie non indiquée, en fort mauvais état tous les deux.

Taille du type (qui est en plusieurs morceaux sur le support de carton): 2,1 × 1 mm. La largeur indiquée par l'auteur (1 1/4 mm.) est trop forte. Le paratype est écrasé dans le sens de l'axe du corps et ne se prête pas à la mensuration.

O. (Nyxochthebius) nov. subgen (1).

L'*Ochthebius rubripes* BOHEMAN, bien que présentant certains caractères communs à *O. capicola*, notamment le pronotum et le labre entiers, sans sinus, ni échancrure, le pseudépipleure très large et prolongé jusque vers le commencement du dernier cinquième de l'élytre, en diffère trop par la forme et la sculpture du pronotum, par la sculpture des élytres, pour faire partie du même sous-genre. Les pattes — particulièrement les tibias — sont plus longues aussi, mais pas autant que chez *Calobius*. La tête est plus étroite que le pronotum. Celui-ci, assez régulièrement bombé, porte sur son disque une ponctuation bien imprimée, assez forte et assez serrée, plus dense et plus rugueuse sur les oreillettes qui sont bien différenciées, ainsi que l'indication très obsolète d'un sillon médian longitudinal, interrompu au milieu, et celle tout aussi obsolète d'une impression transversale postérieure. Quant au liséré membraneux, il continue tout autour et est très étroit. Les élytres portent des séries irrégulières de points, qui s'embrouillent davantage autour et le long de l'écusson en devenant légèrement plus petits et en s'enchevêtrant. Ni le pronotum, ni les élytres ne sont dentés sur leurs bords.

Ces caractères différencient *Nyxochthebius* de *Cobalius*, *Acanthochthebius*, *Doryochthebius* et *Calobius*. Comme chez *Notochthebius* et *Ochthebius* in sp., les ocelles pairs, peu proéminents, en forme de petits points lisses, sont placés chacun au bord postéro-externe de chaque fovéole fronto-latérale; le 3^e article des palpes maxillaires est plus long que large, obconique, non subcyathiforme; le 6^e arceau ventral est glabre. Chez *Notochthebius* et chez *Nyxochthebius*, mais non chez *Ochthebius* in sp., le pronotum, bien que transversal et postérieurement plus étroit qu'antérieurement, n'est pas cordiforme; ses côtés, en courbe plus ou moins régulière, ne sont pas échancrés en arrière.

O. (Nyxochthebius) rubripes BOHEMAN. (Fig. 2.)

Ochthebius rubripes BOHEMAN, 1860.

Dessus d'une coloration obscure brillante, plus bronzée sur les élytres; ces derniers rougeâtres par transparence le long des bords, là où ils ne recouvrent plus l'abdomen, un peu moins convexe que chez *capicola*. Clypeus et milieu de la tête mats, sans ponctuation apparente, le fond microscopiquement chagriné, le chagrin beaucoup plus fin que chez

(1) Étymologie: nyxo = piquer et *Ochthebius*. Allusion aux élytres piqués de points en séries confuses.

l'espèce comparée et difficile à distinguer. L'arrière de la tête, derrière et entre les fovéoles fronto-latérales, est un peu brillant et porte une ponctuation obsolète. Pronotum transversal, à angles antérieurs très arrondis, les postérieurs très obtus, peu marqués, le liseré membraneux étroit, s'élargissant un peu d'avant en arrière sur les côtés. Postérieurement il est plus étroit qu'antérieurement et ses côtés sont en courbe

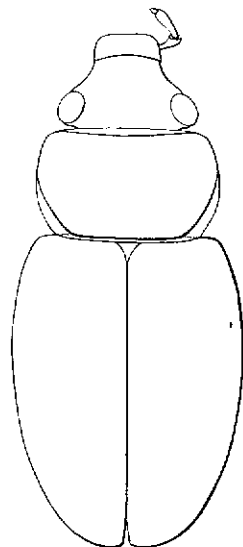


Fig. 2.

presque régulière. La base des élytres, jusqu'au calus huméral, est plus large que la base du pronotum. Leur plus grande largeur — vers le milieu — dépasse celle du pronotum. Dans leur ensemble ils sont plus étroits que ceux de *capicola*. Points des séries irrégulières plus gros et plus rapprochés que ceux du pronotum. Leur angle sutural est très arrondi et avant celui-ci il n'y a pas de trace du sinus rentrant qu'on observe chez *capicola*. Le pseudépipleure est à peu près aussi bien développé et aussi large que chez ce dernier et aussi testacé ou rougeâtre. Dernier article des palpes maxillaires très petit. Pubescence du métasternum ? (ce dernier percé au milieu par l'épingle qui supporte l'insecte). Pattes assez longues, spécialement leur tibia. Base des antennes, palpes maxillaires et pattes d'un testacé rougeâtre, l'extrémité du 5^e article des tarsi un peu enfumé.

Sexe non déterminable sans dissection.

Type : Kuisip Africae. J. WAHLB. Type : *O. rubripes* BHM. n° 75. Taille : 2,4 × 1,1 mm.

LISTE

DES

Accroissements de la Bibliothèque

pendant l'année 1933

(arrêtée au 15 décembre)

SERVANT D'ACCUSÉ DE RÉCEPTION

1. Publications périodiques.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE

1. East Africa and Uganda Natural History Society, Journal, n°s 8 à 10 (1914-1916), 13 à 15 (1918-1919) et 17 à 48 (1922-1933).

ALLEMAGNE

2. Entomologische Rundschau, Jahrgang 50, n°s 1 à 23 (1933).
3. Entomologische Zeitschrift, XLVI, 1933, n°s 19 à 24 ; XLVII, 1933, n°s 1 à 11, 13 à 15 et 17.
4. Insektenbörse, 1933, n°s 1 à 35, 37 à 42, 45 et 46.
5. Kaiserlich Leopoldinisch Carolinisch Deutsche Akademie der Naturforscher.
Bericht (1932-1933).
Nova Acta Leopoldina, N. F., B. 1, H. 2-3 (1933).
6. Naturforschende Gesellschaft zu Freiburg i. Br., Berichte, XXXII, Heft 1 (1933).
7. Physikalisch-Oekonomische Gesellschaft zu Königsberg in Preussen, Schriften, 76, Heft 3-4 (1931).

ARGENTINE

8. Ministerio de Agricultura de la Nacion, Boletin, XXXI, n°s 1 à 4 (1932).
9. Museo Nacional de Historia Natural, Buenos-Aires.
Anales (Entomologia), Public., n°s 146 à 149 (1931-1933).